23 mai 2003, Québec

Allocution à l'occasion de la remise de l'insigne de l'Ordre national du Québec à Jean-Pierre Raffarin

Monsieur le premier Ministre,

Distingués invités,

Chers amis,

Rendre hommage à un ami français du Québec, c'est comme rendre hommage à un ami de la famille. Rendre hommage à un ami français du Québec, mais de surcroît poitevin, c'est le faire littéralement pour quelqu'un... de la famille! Car c'est de la région du Poitou-Charentes que viennent une grande partie des ancêtres des Québécois d'aujourd'hui. Vous qui avez souvent pris contact avec le Québec, vous avez sans doute remarqué la consonance parfois très poitevine de certains de nos noms de famille. Vous avez écrit : L'Atlantique est une force qui fait l'Union. C'est notamment de cette France atlantique, de cette Europe atlantique, qu'est né le cœur du Québec d'aujourd'hui. Jean-Pierre Raffarin, Vous voyez le jour en 1948, à Poitiers. Vous recevez de vos parents la volonté et la détermination face à l'adversité.

Vous venez d'une famille proche de la terre, dans la production laitière et la vigne. Famille politique aussi, puisque votre père fut secrétaire d'État de Pierre Mendès-France. Vous êtes encore et toujours très attaché à votre région et à vos origines. On vous dit également amateur de musique baroque et des Francfolies de La Rochelle, où se produisent de nombreux artistes québécois. Étudiant, vous dévorez les écrits de Charles de Gaulle, de Valéry Giscard D'Estaing, qui deviendra pour vous un mentor politique. Vous lisez aussi Jean-Jacques Servan-Schreiber, fondateur de l'hebdomadaire L'Express, auteur du Défi Américain. Vous êtes diplômé de l'École supérieure de commerce de Paris. Vous êtes aussi maître de conférences à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris, de 1979 à 1988. Vous devenez conseiller municipal de Poitiers en 1977, à 29 ans, et le resterez jusqu'en 1995.

Parallèlement, vous devenez conseiller technique au cabinet de Lionel Stoleru, ministre du Travail, de 1976 à 1981. Puis, de 1981 à 1988, vous faites un passage à l'entreprise privée, alors que vous êtes directeur général de Bernard Krief Communication. Vous êtes conseiller régional, puis président de la région du Poitou-Charentes de 1988 à 2002. Élu député européen en 1989, vous forgez la notion « d'Arc Atlantique ». Vous êtes aussi élu sénateur de la Vienne en 1995, puis en 1997. Un parcours qui démontre votre attachement aux régions.

Vous êtes un ingénieur en énergie humaine, dites-vous, en ajoutant : la région est mon laboratoire. Car, durant vos mandats, vous vous concentrez sur ce que vous avez de plus cher : le développement de votre région. Vous êtes en harmonie avec le devenir de l'Europe, au sein de laquelle l'accroissement des pouvoirs régionaux et supranationaux vont de pair. Européen convaincu, vous n'en êtes pas moins un défenseur de l'identité régionale et de celle dont vous êtes pénétré, celle du terroir charentais. Cette vision de l'appartenance à son coin de pays et de l'adhésion à un grand ensemble nous place d'ailleurs sur la même longueur d'ondes. Votre contribution à la région du Poitou-Charentes fut remarquable. Votre gestion visionnaire a fait de cette région l'une des plus dynamiques, notamment sur le plan

international. Vous êtes nommé ministre des Petites et Moyennes entreprises, du Commerce et de l'Artisanat, dans le gouvernement d'Alain Juppé, de 1995 à 1997. Un poste qui vous va comme un gant et où vous mènerez des batailles décisives. Ministre, vous œuvrez à la reconnaissance de la boulangerie comme artisanat et instaurez la Fête du pain. Le président de la République, Jacques Chirac, vous appelle au poste de premier ministre, le 6 mai 2002.

Vous êtes l'homme que personne n'attendait... Vous aussi! Raymond Barre, grand ami du Québec, vous donne ce conseil intemporel et universel : Durez et endurez ! Votre épouse, Anne-Marie Raffarin, à vos côtés depuis vos débuts en politique, vous aide à prendre du recul face aux événements, comme vous le dites vous-même. Vous êtes aussi un humaniste, prenant non seulement appui sur vos multiples rencontres avec des intellectuels, des professeurs de médecine, des philosophes ou des hommes d'entreprise, mais aussi sur des convictions fondées sur votre expérience du terrain; vous croyez au réenchâtement de la vie politique. Vous y avez consacré de nombreux livres. Quelques pièces choisies : La vie en Jaune, sur un ton humoristique, à la suite d'un voyage en Chine. L'avenir a ses racines, en 1986; puis un livre au titre provoquant : Nous sommes tous des régionaux, en 1988, et, plus récemment, Pour une nouvelle gouvernance. Vos idéaux démocratiques sont élevés. Vous croyez profondément dans le pouvoir et dans l'intelligence du citoyen. Jean-Pierre Raffarin, Au cours de votre carrière, vous avez démontré un vif intérêt pour le Québec.

Le Conseil régional de Poitou-Charentes fut l'un des premiers conseils régionaux à signer un plan d'action avec le Québec. À l'époque où vous en étiez président, cette région entretenait des relations avec le Québec et le Viêtnam, les deux priorités internationales que vous vous étiez données en arrivant en poste. Vous êtes venu au Québec chaque année depuis 1998, refaisant le trajet de cet autre illustre charentais, Samuel de Champlain, qui, il y a exactement quatre siècles cette année, en 1603, prenait possession de cette contrée au nom du roi de France. C'est en 1998 également que remonte votre premier contact avec Sherbrooke, ville chère à mon cœur, où sera installé un bureau de votre région. Cette coopération a mené à des avancées significatives, notamment en matière de développement économique, de nouvelles technologies, de projets pour la jeunesse et, bien sûr, de culture et de patrimoine. Participant en octobre 2001, à Québec, aux ateliers

La France et sa coopération décentralisée avec le Québec, vous déclariez : Je crois que ce qui nous frappe dans les échanges que nous avons avec nos amis québécois, c'est que nous cherchons ensemble une réponse à la mondialisation. (...) Nous qui avons confiance dans la personne humaine, avec ses droits de l'Homme qui sont une grande idée qui nous a réunis, qui a traversé l'Atlantique, et tout ce que nous pouvons avoir de valeurs fondamentales, au fond, c'est peut-être cela notre type de réponses. Car vous entrevoyez une France porteuse d'un nouvel humanisme. Un des piliers de cet humanisme est la mondialisation maîtrisée.

Car le libéralisme, ce n'est pas la jungle, dites-vous. Le Québec, comme la France, croit que la mondialisation doit être observée, comprise et balisée. La diversité culturelle, les droits sociaux tels l'éducation, les soins de santé, les questions relatives au travail et, bien sûr, le respect de l'environnement sont autant de balises à celle-ci. Le 9 octobre 2002, d'ailleurs, vous déclariez que grâce [au Québec], un important travail a été mené sur la diversité culturelle, qui est à l'origine de la proposition du président de la République d'adopter une convention internationale sur cette diversité culturelle.

L'un de vos tout premiers slogans électoraux était Du cœur à l'ouvrage.

Pour la France, pour le Québec, vous l'aurez brillamment incarné.

Jean Pierre Raffarin, Au nom du gouvernement du Québec et du peuple du Québec, j'ai l'immense plaisir de vous nommer officier de l'Ordre national du Québec en reconnaissance de votre contribution à l'évolution de notre société.